

dit que les morceaux brodés en laine par Mde. Bennett, de Beauharnois, sont réellement merveilleux et qu'il pourrait en dire autant d'un oiseau en relief brodé en laine par une sœur de la congrégation. Le nom de cette sœur de la congrégation est en toutes lettres sur le magnifique écran, c'est celui de Mlle. C. Berthelet. Comme c'est un nom français, notre confrère n'a pu le saisir.

"Il y avait aussi, dit-il, au haut de la salle un bien beau fauteuil brodé en laine, qui venait de la rue St. Gabriel," (*which came from Gabriel Street!*) Ne dirait-on pas qu'il y a là un souverain mépris des noms français? La broderie de ce fauteuil est sans contredit du premier mérite, et le nom de la demoiselle qui l'a exécutée n'est pas un nom inconnu dans la société Canadienne; c'est l'œuvre de Mlle. Hermine Viger, nièce de Mde. St. Julien de l'Hotel du Canada — Au moyen de périphrases de cette nature, notre confrère du *Transcript* a pu terminer son article sans prononcer un seul nom français, et nos autres confrères de la presse anglaise ont presque tous agi de la même manière. C'est contre ce syst^{me} concerté que nous réclamons.

"Notre confrère du *Pilot* nous dit ce matin que nous avons mal interprété ses intentions, en lui répondant dans notre dernier numéro, il ne voulait pas établir une comparaison défavorable à nos compatriotes en disant qu'ils n'avaient pas assez contribué au succès de l'exposition; et il ajoute que ce reproche peut aussi s'appliquer presque également à nos concitoyens des autres origines, qui ont de même besoin d'esprit d'émulation. Il peut en être ainsi, mais notre confrère voudra bien se rappeler qu'il n'avait mentionné que les Canadiens-français, et que son regret se portait uniquement sur eux. Cela seul suffisait pour mettre ses lecteurs sous une fausse impression. Nous savons bien que dans une affaire comme celle-là, c'est une rivalité d'industrie qu'il faut et non pas une rivalité de races, cependant nous sommes obligé de prendre la question sous ce point de vue, parce qu'il y a eu des négligences à notre égard dès le commencement.

"Puisqu'on voulait appeler les canadiens-français à ce concours et leur donner franche concurrence, pourquoi n'a-t-on élu qu'un seul secrétaire qui n'entend pas leur langue? Le secrétaire, comme de raison, avec son zèle et son activité, a rendu de très-grands services à la population anglaise, il a pu facilement communiquer avec elle, avec les personnes les plus influentes de toutes les localités qui entendent sa langue. Il n'a pu communiquer officiellement qu'avec les journaux publiés en langue anglaise; il est vrai que nous avons eu parfois des traductions, mais ce n'était que bien longtemps après les autres journaux, et par fois nous avons été dans la nécessité de faire les traductions, nous-mêmes, pour que nos compatriotes pussent prendre connaissance des intentions du comité de direction. Ce système n'était pas propre à intéresser également les deux origines dans cette grande affaire.

"Nous avons compris cela dès le commencement, et nous en avons fait la remarque, et aujourd'hui nous en sommes convaincu plus que jamais. Sans vouloir rien dire contre le secrétaire, qui ne manque certainement pas d'habileté, nous pensons que s'il eût compris la langue française, où s'il eut eu un co-adjuteur français, ses services auraient été encore plus précieux, car on n'aurait pas le déplaisir aujourd'hui de voir dans la liste des prix, la plupart des noms Canadiens-français défigurés ou anglicisés.

S'il y avait eu un secrétaire français, peut-être aurions-nous pu obtenir cette liste au moins vingt-quatre heures après nos confrères de la presse anglaise. En voilà assez, pensons-nous, pour prouver que l'indifférence ne vient pas de nos compatriotes. Nous sommes même étonné du montant d'objets qu'ils ont fournis et de l'intérêt qu'ils ont manifesté pour cette exposition industrielle; et nous savons bien qu'ils auraient pu contribuer dans une proportion bien plus grande, si le comité d'exécution eut pu communiquer plus facilement avec eux."

Intolérance.

On lit ce qui suit dans le *Witness*, journal protestant de Montréal, du 28 du courant:—

"Un correspondant de Québec nous informe que les officiels de toute espèce, protestants et romainistes assistaient en leurs qualités respectives aux funérailles de l'Archevêque Catholique Romain, que les troupes y étaient présentes et ont salué à son passage le corps du défunt. Si ces démonstrations n'étaient que pour honorer un simple individu, nous n'avons rien à dire; mais si c'est pour honorer la charge dont il était revêtu, ce qui est l'interprétation la plus probable, nous les croyons très impropres. De semblables manifestations tendent à rier de plus en plus les chaînes de l'église dominante, l'église de Rome qui pèsent sur le peuple du Canada."

Le *Witness* est impayable avec sa distinction entre l'individu et l'Archevêque. Voudrait-il nous dire, à quel titre les autorités civiles et militaires auraient assisté aux funérailles de Monsieur Joseph Signay, simple particulier?

Au lieu de voir dans ces manifestations spontanées de la part des autorités, un hommage de respect rendu à la mémoire du vénérable chef de l'église catholique du Canada, guidé comme toujours par son intolérance, par sa haine contre les catholiques, il n'y voit qu'une occasion favorable d'exciter les susceptibilités des quelques fanatiques dont il est le digne organe. Pour compléter les informations du correspondant du *Witness*, nous ajouterons qu'un grand nombre de nos concitoyens protestants assistaient à l'installation de Mgr. l'Archevêque actuel, et que plusieurs d'entre eux ont été le complimenter sur sa nouvelle dignité.

FAUSSE MONNAIE.— Il circule dans cette ville, un grand nombre de chelins anglais (30 sols) fabriqués, dit-on, dans le faubourg St. Roch. Ces monnaies d'étain, que l'on peut reconnaître à la légèreté de leur poids, se plient aisément sous la pression des doigts. Elles sont à l'effigie de George 4, et portent le millésime de 1826. Les lettres qui y sont inscrites n'ont pas cette netteté qui se remarque dans les véritables monnaies de cette espèce.

NOUVELLES D'EUROPE

par le Steamer Américain, le *PACIFIC*.

Ce steamer parti de Liverpool le 15, nous apporte les nouvelles suivantes:—

ANGLETERRE.—Le parlement est de nouveau prorogé au 14 novembre. Les céréales ont éprouvé une hausse légère. La flotte anglaise sous le commandement de l'amiral Parker devait se rendre sous peu à Barcelone.

FRANCE.—Il paraît que les légitimistes (?) sont très alarmés des cris de *vive l'empereur*, prodés à la revue du 10 courant; ils s'attendent à un coup d'état immédiat. On avait pris toutes les mé-